

ZIMMERWALD 1915



FIG. 1 – Manifestation pacifiste à Zurich en 1915, « Groupe jeunesse libre ».

Source : Archives sociales suisses, F 5008-Fb-022.

ISBN : 978-2-490793-22-8

© Smolny, 2024
43, rue de Bayard
31 000 TOULOUSE

Internet : www.smolny.fr

E-mail : contact@smolny.fr

JULIEN CHUZEVILLE

Zimmerwald 1915

L'internationalisme
contre la Première Guerre mondiale

Préface de Jean-Numa Ducange

Textes présentés et annotés par Julien Chuzeville

Nouvelle édition illustrée

SMOLNY

2024

La première édition de ce livre est parue en 2015 aux éditions Demopolis sous le titre : *Zimmerwald, l'internationalisme contre la Première Guerre mondiale*. Cette édition en est une version revue et augmentée. Dans la section Documents, les notules biographiques et les notes de bas de page sont notamment des adjonctions pour la présente édition.

Crédits iconographiques. — Les illustrations insérées dans cet ouvrage sont réputées être libres de droits, et sont pour la plupart sous licence *Creative Commons*. Droits réservés pour tous les clichés dont l'origine n'a pu être établie.

Édition préparée par Sarah Blandinières, Julien Chuzeville, Pascale Noyret, Éric Sevault & Ève Vidal.

Les rois nous soulaient de fumées,
Paix entre nous, guerre aux tyrans !
Appliquons la grève aux armées,
Crosse en l'air et rompons les rangs !
S'ils s'obstinent, ces cannibales,
À faire de nous des héros,
Ils sauront bientôt que nos balles
Sont pour nos propres généraux.

— Eugène Pottier, *L'Internationale*, 1871.

Internationale sozialistische Kommission zu Bern

Alle Zuschriften und Geldsendungen sind an Nationalrat ROBERT GRIMM in Bern zu richten

Commission socialiste internationale
à BERNE



International socialist committee
in BERN

La correspondance doit être adressée au
citoyen ROBERT GRIMM, député à Berne

The correspondence has to be addressed to
comrade ROBERT GRIMM, deputy, Bern

BERNE (Suisse)

BULLETIN N° 1

Publié le
21 septembre 1915

Chers Camarades,

Nous vous faisons parvenir le premier numéro de notre bulletin.

Ce bulletin paraîtra périodiquement en trois langues, conformément à la décision de la conférence socialiste de Zimmerwald (5-8 septembre 1915). Le texte contenu dans la présente publication sert d'orientation sur la convocation, la base et le déroulement de la conférence. Du compte rendu officiel des débats de la conférence vous apprendrez la décision de créer une *Commission socialiste internationale* ayant son siège à Berne (Suisse). La dite commission a pour but d'entretenir les relations entre les socialistes de tous les pays — et tout particulièrement les relations internationales entre les organisations prolétariennes qui agissent sur le terrain de la lutte de classe — jusqu'au moment où le Bureau socialiste international pourra reprendre ses fonctions normales. L'activité de la Commission socialiste internationale servira en premier lieu à *secondar l'action du prolétariat international pour la paix*. Elle tiendra les partis, les syndicats, la presse ouvrière, etc., constamment au courant des événements du mouvement ouvrier des divers pays, recueillera systématiquement tous les documents concernant l'attitude du mouvement ouvrier ou de ses fractions vis-à-vis de la guerre.

De cette manière, on tâchera de rapprocher les organisations ouvrières sur le terrain international, de renouer les relations qui ont été interrompues par la guerre, préparant ainsi une action unitaire du prolétariat international. *Pour pouvoir accomplir cette tâche, il nous faut cependant que vous aussi, vous nous fournissiez régulièrement — directement ou indirectement, selon les circonstances — les décisions, les résolutions, les documents, les articles, etc., émanant des organisations ouvrières et socialistes de votre pays.* La collaboration des organisations et des camarades isolés des pays neutres est tout aussi importante que celle des représentants des pays belligérants, les partis socialistes des pays neutres pouvant rendre aux socialistes des pays belligérants, luttant pour la paix, des services excessivement importants.

Le point de départ de notre action internationale pour la paix est formé par le *manifeste* reproduit dans la présente publication. Il est signé par les délégations des onze pays qui ont été représentés à la conférence. Cela va de soi qu'il est important que la première manifestation internationale générale du prolétariat socialiste depuis la guerre soit *répondue* autant que possible. C'est pourquoi la publication du manifeste dans la presse ouvrière ou sa diffusion sous forme de feuille volante est très désirée.

Au delà de cela, il faudrait que *l'action internationale du prolétariat pour la paix* devienne immédiatement objet de débats et de discussions dans toutes les organisations ouvrières, et éventuellement dans les assemblées publiques.

Le manifeste pourrait servir de base à la discussion. Il est très important que les organisations, les groupes et les assemblées publiques aussi bien que les militants isolés donnent leur *adhésion* à notre appel à la lutte. Il faudrait que nous soyons immédiatement informés des adhésions, leur publication pouvant être très utile à l'action pour la paix.

Plus les adhésions à notre manifeste seront nombreuses — n'importe qu'elles émanent des organisations ou soient individuelles — d'autant plus considérable sera l'expression de la solidarité prolétarienne internationale, d'autant plus forte sera notre action, d'autant plus grande l'incitation qu'en obtiendront les ouvriers des divers pays.

Naturellement, l'extension de notre action dépendra aussi des *moyens financiers* qui seront mis à notre disposition. Abstraction faite des difficultés de communication qui, actuellement, rendent les relations internationales plus compliquées et plus coûteuses, il faudrait pouvoir — selon les circonstances — aider l'action des organisations et des groupes en leur fournissant des moyens; en outre, il faudrait pouvoir subvenir aux frais du secrétariat de la Commission socialiste internationale, chargé d'entretenir les relations internationales et de recueillir tous les documents concernant l'action internationale du prolétariat pour la paix. Dans les conditions actuelles, il n'est pas possible de percevoir des cotisations régulières. C'est pourquoi nous sommes obligés de faire appel à l'esprit de sacrifice des camarades et des organisations. A vous aussi, nous adressons cet appel en vous priant de vouloir adresser la cotisation éventuelle à l'adresse ci-dessous, pour la Commission socialiste internationale.

Enfin, nous prions les *redactions de la presse ouvrière* de vouloir nous envoyer, si possible gratuitement, leur organe, tandis que nous nous engageons à leur faire parvenir gratuitement nos publications. En tout cas, nous espérons recevoir tout au moins les numéros de la presse ouvrière contenant le *manifeste* ou d'autres articles concernant la conférence internationale.

Avec salutations socialistes.

Pour la Commission socialiste internationale
de Berne:

Robert Grimm.

Berne, 21 septembre 1915.

FIG. 2 — Bulletin n° 1 de la Commission socialiste internationale, 21 septembre 1915.

· Introduction ·

Le mouvement de Zimmerwald

L'Internationale socialiste, dite II^e Internationale, était, avant 1914, mobilisée contre les menaces de guerre et s'attaquait plus largement à ce qu'elle analysait comme les causes des conflits — en particulier les rivalités impérialistes. Dès 1904, le congrès d'Amsterdam de l'Internationale fait obligation aux parlementaires socialistes de tous les pays de lutter « contre le militarisme, contre la politique coloniale et impérialiste ¹ ». Le congrès suivant, qui se tient à Stuttgart en 1907, adopte une résolution très ferme : les socialistes doivent tout faire pour empêcher le déclenchement d'un conflit, et « au cas où la guerre éclaterait néanmoins, ils ont le devoir de s'entremettre pour la faire cesser promptement et d'utiliser de toutes leurs forces la crise économique et politique créée par la guerre pour agiter les couches populaires les plus profondes et précipiter la chute de la domination capitaliste ² ». Il s'agit donc d'une orientation radicale d'opposition à la guerre, associée à une perspective révolutionnaire. Les deux derniers congrès réunis avant le

1. Georges HAUPT (dir.), *Histoire de la II^e Internationale*, t. XIV, Genève, Minkoff reprint, 1978, p. 576.

2. Rosa LUXEMBURG, *La Brochure de Junius, la guerre et l'Internationale (1907-1916)*, Marseille & Toulouse, Agone & Smolny, 2014, p. 11 ; sur le processus aboutissant à ce texte, lire la section sur « La II^e Internationale face à la guerre », p. 1-11.

déclenchement du premier conflit mondial, à Copenhague en 1910 et à Bâle en 1912, confirment ce texte et réaffirment la nécessité de la lutte de classe. L'appel du congrès de 1912 « demande aux travailleurs de tous les pays d'opposer à l'impérialisme capitaliste la force de la solidarité internationale du prolétariat³ ». Ce texte est diffusé sous forme de tract et de brochure sous un titre sans équivoque : « Guerre à la guerre ». Ces proclamations unanimes n'empêchaient cependant pas d'importantes divergences de traverser l'Internationale.

En août 1914, le déclenchement de la guerre va empêcher que se tienne le congrès de l'Internationale initialement prévu à Vienne à la fin du mois, mais que la dernière réunion du Bureau socialiste international (BSI) avait proposé de tenir quelques jours plus tard à Paris⁴. Surtout, les principaux partis socialistes des pays belligérants se rallient à la guerre, participent à l'Union sacrée et, parfois, intègrent les gouvernements — comme c'est le cas en France⁵. Le BSI ne se réunira plus et la publication de son bulletin cesse⁶.

Pourtant, malgré les innombrables obstacles qui entravent l'expression de l'esprit critique contre la propagande de guerre, d'autres voix se font entendre dès le début du conflit. Le 2 août, lors d'un meeting de l'Independent Labour Party

3. *L'Humanité*, n° 3145, 26 novembre 1912, p. 1.

4. Lire Georges HAUT, *Le Congrès manqué*, Paris, Maspero, 1965.

5. Deux députés de la SFIO entrent au gouvernement fin août 1914 : Marcel Sembat, ministre des Travaux publics, et Jules Guesde, ministre sans portefeuille. Albert Thomas les rejoint en mai 1915, comme sous-secrétaire d'État à la Guerre.

6. Le secrétaire du BSI, Camille Huysmans, déclare pendant la guerre que la réunion du Bureau est « à l'heure actuelle demandée par certains groupes affiliés ; elle est acceptée par les Allemands et repoussée par nos sections de France et d'Angleterre. Elle est donc impossible en ce moment » — « Interview de M. Camille Huysmans », *Le Petit Parisien*, n° 14 292, 25 mars 1916, p. 1. Le dernier congrès de l'Internationale avant la guerre avait chargé le BSI « de maintenir, quoi qu'il advienne, les communications et les liens entre les partis prolétariens de tous les pays » — *L'Humanité*, n° 3145, 26 novembre 1912, p. 1.

à Londres, James Keir Hardie préconise la grève générale contre la guerre — position qu'il défendait depuis des années au sein de l'Internationale socialiste⁷. En Pologne, le SDKPiL, le PPS-Lévitsa et le Bund, qui participeront à Zimmerwald, lancent au même moment un appel analogue — sans plus de succès⁸. Les députés socialistes de Serbie, ainsi que les députés social-démocrates en Russie (mencheviks et bolcheviks), votent dès août 1914 contre les crédits de guerre.

Par ailleurs, des socialistes de pays neutres commencent rapidement à se concerter : les partis socialistes suisse et italien se réunissent à Lugano le 27 septembre 1914. Sur la base d'un texte proposé par le député suisse Robert Grimm, une résolution est adoptée considérant la guerre mondiale comme « la conséquence de la politique impérialiste des grandes puissances⁹ ». En soi, l'analyse n'est pas nouvelle : c'était celle de l'Internationale elle-même avant août 1914. En janvier 1915, une conférence, pourtant modérée, réunissant à Copenhague des socialistes danois, scandinaves et néerlandais, rend de même responsable du conflit « le capitalisme, sous sa forme impérialiste¹⁰ ». Du côté anarchiste, un manifeste contre la guerre intitulé « L'Internationale anarchiste et la guerre » est lancé depuis Londres en février 1915, signé par 35 militants dont Ferdinand Domela Nieuwenhuis, Emma Goldman et Errico Malatesta¹¹. Des partis socialistes de pays belligérants, en Pologne, Russie, Grande-Bretagne

7. Caroline BENN, *Keir Hardie*, Londres, Hutchinson, 1992, p. 323-324.

8. Paul FRÖLICH, *Impérialisme, guerre et lutte de classes en Allemagne, 1914-1918*, Montreuil, Science marxiste, 2014, p. 93.

9. Alfred ROSMER, *Le Mouvement ouvrier pendant la Première Guerre mondiale*, t. I, Paris, éditions d'Avron, 1993, p. 183.

10. *Ibid.*, p. 187.

11. Lire le texte complet dans Daniel GUÉRIN, *Ni dieu ni maître, anthologie de l'anarchisme*, Paris, La Découverte, 1999, t. II, p. 51-54. On peut notamment y lire que « la cause des guerres [...] réside uniquement dans l'existence de l'État, qui est la forme politique du privilège ».

et Serbie, tentent tant bien que mal de s'opposer au conflit. Des militants internationalistes minoritaires existent aussi en Autriche-Hongrie, en France et en Allemagne.

C'est de ce dernier pays que va venir une initiative historique : le 2 décembre 1914, le député Karl Liebknecht vote seul contre les crédits de guerre au Reichstag. Son geste a un retentissement majeur en Europe. Jusque dans les tranchées, le nom de Liebknecht devient le symbole de l'aspiration à la paix.

À la fin du mois de mars 1915, une conférence internationale des femmes socialistes se tient à Berne à l'initiative de Clara Zetkin. Cette dernière était à la fois la secrétaire de l'Internationale des femmes socialistes et une militante de la minorité internationaliste du SPD, aux côtés de Karl Liebknecht et Rosa Luxemburg¹². La France est représentée à la conférence par Louise Saumoneau, secrétaire démissionnaire du Groupe des femmes socialistes. La conférence adopte une résolution ainsi qu'un appel au titre percutant : « Femmes du prolétariat, où sont vos maris ? Où sont vos fils ? »¹³. Au début du mois d'avril, c'est cette fois une conférence des jeunesses socialistes, de représentativité et d'impact moindres, qui se tient dans la même ville.

Robert Grimm, en janvier 1915, puis le socialiste italien Oddino Morgari, en avril suivant, s'étaient rendus à Paris, et tous deux avaient fait la même expérience : un net refus de toute reprise des relations entre socialistes des différents pays de la part de la direction du Parti socialiste SFIO ralliée à l'Union sacrée ; en revanche, une volonté résolue d'action internationale contre la guerre de la part des syndicalistes révolutionnaires de la revue *La Vie ouvrière* — notamment

12. Rosa Luxemburg ne put se rendre à cette conférence, étant en prison depuis le 18 février 1915.

13. Voir *infra*, p. 33.

Pierre Monatte, Alfred Rosmer et Alphonse Merrheim¹⁴ — ainsi que des socialistes russes du journal *Naché Slovo* — en particulier Julius Martov et Léon Trotski. Ces minoritaires voulaient renouer les fils de l'Internationale, leur préoccupation essentielle étant d'arrêter la guerre. Le 29 avril, Martov écrit à Grimm qu'il faut organiser « une conférence impliquant tous les socialistes prêts à mener une politique indépendante des deux camps guerriers », afin de « parler au nom de la partie de l'Internationale qui n'a pas abdiqué »¹⁵.

C'est dans cet esprit que le Parti socialiste italien convoque la conférence. Mais l'Italie venant d'entrer à son tour dans la guerre en mai 1915, le pays n'est plus le lieu adapté. La Suisse, pays neutre et géographiquement central, semble toute désignée pour abriter les conférences internationalistes, d'autant plus que plusieurs dirigeants socialistes, exilés de l'Empire russe, en ont fait leur lieu de résidence. La conférence est prévue à Berne au début de septembre, le lieu exact étant tenu secret. L'organisation pratique de la réunion est assurée par Robert Grimm, secrétaire du PS de Berne, qui, pour des raisons de sécurité, la prépare dans la plus grande confidentialité. Au dernier moment, il transporte les délégués vers le petit village de Zimmerwald, où la conférence pourra se tenir en toute tranquillité.

Les 38 participants à la conférence ne sont en effet pas des militants isolés, mais bien des délégués. Les remarques sur le faible nombre de socialistes présents à Zimmerwald négligent non seulement les difficultés créées par l'état de guerre, mais surtout éclipsent l'importance effective de ce regroupement, y compris en regard d'autres réunions internationales. Le fait qu'il n'y ait eu « que » 32 délégués

14. La revue avait cessé de paraître en août 1914, mais ses animateurs continuaient de se réunir.

15. Lettre du 29 avril 1915, reproduite dans Yves COLLART, *Le Parti socialiste suisse et l'Internationale, 1914-1915, de l'Union nationale à Zimmerwald*, Genève, Institut universitaire de hautes études internationales, 1969, p. 297.

lors de la dernière réunion du Bureau socialiste international, les 29 et 30 juillet 1914 à Bruxelles, ne signifie pas pour autant qu'elle n'était pas représentative de l'Internationale socialiste. La composition du bureau élu par la conférence de Zimmerwald porte la marque de cette continuité : il est en effet composé de Robert Grimm — qui avait participé à l'ultime réunion du BSI —, de Costantino Lazzari, de Christian Racovski et d'Angelica Balabanoff — trois membres titulaires du BSI — ainsi que d'Henriette Roland Holst — oratrice lors de plusieurs congrès de l'Internationale.

Les rapports sur la situation dans les différents pays occupent une bonne partie de la conférence. Un projet de texte est ensuite présenté par Karl Radek, mais rejeté par la conférence¹⁶. Deux autres projets sont proposés : l'un par Georg Ledebour, l'autre conjointement par Trotski et Roland Holst. Le manifeste définitif est une œuvre collective, sa rédaction finale revenant pour l'essentiel à Trotski et Grimm¹⁷. Après d'ultimes débats et modifications, il est adopté à l'unanimité. L'objectif est la lutte contre l'Union sacrée et pour la paix, mais pas n'importe laquelle : pour une paix sans annexions, et ce dans le cadre plus vaste d'une lutte de classe pour le socialisme. La conférence s'oppose aux deux camps belligérants et forme en substance un appel à un troisième camp : celui de l'internationalisme, celui de la lutte contre le capitalisme et pour le socialisme.

16. Lénine avait de son côté préparé un autre projet, qui ne fut pas présenté à la conférence. Ce texte publié de façon posthume figure dans LÉNINE, *Œuvres*, t. XXI, Paris/Moscou, Éditions sociales, 1960, p. 357-360. Le texte de Radek est très souvent attribué par erreur à Lénine.

17. En octobre 1915, Trotski écrivait dans le *Naché Slovo* que la rédaction définitive fut confiée « à Grimm et au représentant de *Naché Slovo* », c'est-à-dire lui-même — Voir Léon TROTSKI, *La Guerre et la Révolution*, Paris, Tête de feuilles, 1974, t. II, p. 42. Grimm a précisé qu'il rédigea l'appel « avec Trotski dans un jardin ombragé » — Jules HUMBERT-DROZ, *L'Origine de l'Internationale communiste, de Zimmerwald à Moscou*, Neuchâtel, La Baconnière, 1968, p. 129.

Afin de coordonner le mouvement zimmerwaldien, une Commission socialiste internationale (CSI) est mise en place : basée à Berne, son secrétaire est Robert Grimm, les autres membres étant Charles Naine, Oddino Morgari et Angelica Balabanoff. La CSI, conçue comme un organe d'information, publie un bulletin en trois langues (français, allemand et anglais), qui comptera six numéros.

Zimmerwald devint, après Liebknecht, le symbole de la lutte contre la guerre et de la persistance de l'internationalisme socialiste — mais prenant dorénavant une dimension collective. Dans les différents pays, les partis et courants socialistes durent se positionner par rapport à Zimmerwald. Le *Manifeste* fut largement diffusé, y compris au sein des États belligérants. Il recueillit de nombreuses adhésions, comme nous le verrons plus loin¹⁸.

Au début de l'année 1916, le projet d'une seconde conférence « zimmerwaldienne » est à l'ordre du jour. La CSI annonce qu'elle aura lieu aux Pays-Bas, à La Haye, espérant ainsi tromper les polices¹⁹. En réalité, comme pour Zimmerwald, le point de ralliement sera Berne et Robert Grimm emmènera ensuite les 45 délégués dans un village proche, Kiental — l'orthographe Kienthal est cependant passée à la postérité²⁰.

JULIEN CHUZEVILLE

18. Voir la liste de ces organisations *infra*, p. 97.

19. *Bulletin* de la CSI, n° 3, 29 février 1916. Un rapport de la police française du 3 avril 1916 annonce en effet que la conférence « aura lieu en Hollande » ; mais dès le 18 avril les autorités savent qu'elle aura en fait « lieu en Suisse » (Archives nationales, F 7/13069).

20. Voir *infra*, p. 99, le compte rendu de la conférence de Kienthal et les textes qui y furent adoptés.

DE TRIBUNE
SOC. DEM. ORCAAN

Organ van de Soc-Dem. Partij (S. D. P.),
VERSCHIJNT WOENSDAGS EN ZATERDAGS.

REDACTIE: J. C. CETON, H. GORTER,
W. v. RAVESTEIJN en D. J. WIJNDOP

Abonnement bij vooruitbetaling fr. p. p. 60 cent per 3 mnd.
Werkabonnement 5 ct. voor de 2 wkd. - Loose wkd. 5 ct.
Afschrijftes 10 ct. per 100 woorden

— *POUJOT: Demobilisatie! —* Zimmerwald. — *De Oorlog —* De Servische socialdemocratie in den oorlog. — *De Menschheidslichting van den Wereldoorlog.* — „*Societas humana*“. — *Oorlog en Verlichting.* — *Rechtspraak.* — *Samenwerkende Arbeidsverenigingen.* — *Uit de Partij.* — *Van de Achterhoede.* — *Koninkrijksdag.*

Demobilisatie!

Toen wij in ons vorig artikel over Demobilisatie wisten op de vreemde, die er uit de huize gingen opstaan, om te vragen, of het nu nog geen tijd wordt eraf te rekenen om de volledige mobilisatie, waardoor het leger in plaats van beter steeds ongeschikter wordt voor de belangen der bezette klassen, was het aantal van die die vroegen, nog niet groot. Het was meer dan een week geleden.

Zelfs in de N. R. C., het deffige orgaan van de groote bourgeoisie, kon men deze week (28 Sept.) een hoofdartikel aantreffen, waarboven, schrik niet, het woord „Demobilisatie“ was gedrukt. Allen blond er een vraagteken achter, terwijl wij er een uitroepingsteken achter plaatsen, omdat wij het wenschen.

Uitsen, *Herf. Vrij. orgaan van de Arbeidsverg.*, heeft de volgende tekst gevonden om dit te ondersteunen: "De door de S. A. V., 'die machteloos schietten van S. D. P. en Vrijen' voor twee maanden aangehouden lezer, boven een hoofdartikel in plaatsen. Dat zou ook wel al te rare effecten maken, zelfs voor de Vrij-lezers, waar immers de 'arabische' Redacteur van *Herf. Vrijheid*, 'raakt de laatste raad van de Vrijheid' en de vorigste week voor de aangevoerde maal in het zwart ook aandachtig inspande om de ontzorging van demobilisatie aan te houden. En zou heeft het 'arbeidersorgaan' nog al eens maar heel schuchterlijk in een artikel onder een anderen titel de vraag naar de Regering van Cort en generaal Salpers door

Maar de goede pers der bourgeoisie, die geen rekening heeft te houden met afkeer van leuzen der S. A. V., die eenvoudig nuchter weg naar haar klassenbelang vraagt, stelt er geen bezit en reer bezit der vraag: Wordt de draagbaarheid van het leger, dat wij op den duur bronsmoedig hebben voor onze imperialistische belangen en tegen de arbeiders, op 't zogenlijk niet opgevoeld aan militairen eigenaarschap?

De N. R. C. constateert, met prof. van Hamsel, met Dr. Bos, met Het Vaderland, dat zich in bevede kringen van het onder de wapenen staande leger een onbepaalde begint koozen te maken, „die niet dan zeer nadelige kan worden voor het moreel van den Driep en de goede dienstverrichting.“

Maar voor de arbeiders moet hierin — wij herhalen het — een aansporing zijn om nu in de

men niet — een slaarling lijn om te te
gruipen en met verduddelden klem den eisch te
stellen en te behalen: van Demodistieën. Want
dat het Leger in de oogen der bourgeoisie onbe-
doelbaar is geworden, is ten slotte voor ten gred-
de te danken aan het socialistische „verrijt”, dat
er is binnengeslagen. En als wij Demodistieën
eischen, is dat, opdat die leest ook in het Leger
meer weerklank zal vinden, gelijk zij reeds gelyken
heeft.

X. M.

W. M.

Zimmerwald.

Het zal voor onze lezers niet noodig zijn zoo veel ver woorden te wijden aan het besluit van het Partijbestuur der S. D. P. om zijn naam niet te wijzen onder het Meeuwien van Zimmernstadt.

Wat zegt de door het referendum aangenomen
resolutie van het Utrechtsche Kongres onzer Partij
naar Volksopvoeding?

Dat ook de verdediging van het voorgaande
afhank-lijk volks-be-taan door de arbeidersklasse,
in de dagen van het imperialisme, dus thans, voort

En wat is de boodschap van het Zimmerwalder Congres?

Het zelfbeschikkingrecht der Volkeren moet de
overkoepelende grondslag bij de regeling der nationale
verhoudingen zijn!

[illegible]

Londen deze beide dus iets anders in dan zelfbedrog, dan is ze een middel om de zwakke overgemoeten naast de sterken op de been te houden, en om de volkeren ter beschikking te stellen van de nationale bourgeoisie. Een middel om het proletariaat nationaal te verdeelen, waar internationale eenheid tegen het internationale imperialisme broodnodig is.

Zat de lout nu enkel in het inzicht, maar was de wil goed, en bloek die wil uit de hand, dan ooden we er vrede mee kunnen hebben. Het is nu ten slotte om de amswillende Praxis te doen, en de revolutionaire praktijk tegen het imperialisme, en die revolutionaire praktijk kan erker uit de

de revolutionaire p.p. 30334 kan zeker uit de tijd-reff van het postulatiet tegen zijn uitbreiden voortkomen, en kan samenhang met een nog niet ontdekt beeldje inzicht. Het beeldje inzicht zal kan uit de tijd-reff voortkomen; en de S. D. P. al zich niet in de tijd van de Afd. tegen het kapital afzijdig houden op grond, dat het inzicht der strijders niet helder genoeg is. Integendeel, dat de S. D. P. met zijn scherpe strijd vóórdragen, de arbeiders verboden geven in haar inzicht, dit inzicht onder de strijders voorbereiden, en hen zoende versterken.

Maar, indien zeker niet bij alle, dan toch bij vele der Zommerwalders spoken nog de oude fraten, omdat ze willen blijven bij de oude halfheid, of de oude daadloosheid, of de oude verbindingen. Ze zoeken de oude fraten niet af, omdat ze de oude aden niet willen afbreken, en de oude winden.

Als Lederbour en Hoffmann als eerste onderzochten tegen de proletariats zeggen, dat het de taak is de mlicht is van de Socialisten, die onderzochten.

rende landen om de overmoedige klamestrijd met volle kracht te aanvaarden, dan hebben wij het recht te vragen: Waarom doet ge het niet zelf — met volle kracht? Waarom stent ge niet als Liebknecht tegen de oorlogsbegoozelingen, Liebknecht die grond heeft dat deze daad niet alleen noodzakelijk maar ook moreel was?

Nee, de Duitschers — wij weten dat hun inzicht in het imperialisme tekort schiet — trachten en door hun geberktte fransen en door hun geberktte daad, de handhaving voor te bereiden van een eenheid tusschen opportunistische en revolutionaire socialisten, die, werd ze werkelijk gehandhaafd, de corruptie der revolutionairen en het voortschrijdend kompromis met de bourgeoisie zou beteekenen.

Wij wenschen de suprematie van dergelijke Duitschers en hun sabeloperin de internationale niet te erkennen.

Wij weten heel goed, en erkennen het bij dezen, dat wanneer Bourdieu en Mannheim voor de Fransen de verklaring van Zimmerwald ondertekenen.

is, wel degelijk voor hen en in hun land van betekenis is en van moed getuigt. Vooreerst zijn zij beiden syndicalisten, en onderbreken ons hier een zuiver politiek manifest. Voorts behoort er in Frankrijk, welks beste bodem door Duitschers bevolgd wordt, nog een andere moed toe om tegen de joden, de Quenden en de Vallants in, met Duitschers tezamen een manifest over de oorlog te onderbreken. Dan om in het op het ongemak eervolmoedige

En nu hebben ook de Italianen en de Italiaan Socialisten hun daden volde rief. En van de Russen en van de Polen kan men ongetwijfeld aannemen, dat hun daden in het Russische land, waar ze belaat met kunnen komen, beter zullen zijn dan sommige Russen woorden in het buitenland.

Maar door hen is het Manifest van Zimmerwald niet karakteristiek. Het ademt een Duitsche konpromissgezucht die zich huilt in afgedigde fransen. Het gebruikt groote woorden maar vergoot te zeggen, dat alhoen door het verzet was elk proletariaat, maar een revolutionair, tegen de oorlog, in zijn eigen land, dus door „landelijk” verzet in alle landen tegen de nationale bourgeoisieën, de nieuwe internationalisatie kan worden gebouwd. Win.

9 Openb. Verg. op Zondag 3 October

AMSTERDAM, De Goefwink, Singel bij de Munt
's middags 2 uur. Sprekers: Mulder en Van Schie
DELFT, Stadsscholen, 's middags 2 uur. Sprekers:
M. Mensing en P. Mulder.
ENSCHÉDE, Zaal E. J. sr Riet, Hengelochestraat
's morgens 10 uur. Sprekers: A. Pannesteek

GRONINGEN, De Toekomst, Zuidertlissensingel
 's morgens half elf, Sp.; Doornbusch en Sierringa
 DEN HAAG, Concordia (voorte raad), Hoogerland

LEIDEN, Café Bamberger, Lammenvaart, 's mid-
dags 5 uur. Sprekers: Dollenen en Winkoop.
ROTTERDAM, Verreïnigingsgebouw, Goudsbeweg

UTRECHT, De Nijverheid, Denterstraat, 's avonds
half acht. Spr.: M^{rs}. Roland Holst en L^{ds} van
WEESP, Zaal van den Heer Gans, Sijfstraat, 's mid-
dags 3 uur. Sprekers: C. Achen en A. Korneel.

FIG. 4 – *De Tribune*, 2 octobre 1915,
organe du Parti social-démocrate des Pays-Bas.

2. Femmes du prolétariat, où sont vos maris ? Où sont vos fils ?

 Texte adopté par la conférence internationale des femmes socialistes à laquelle ont participé des militantes d'Allemagne, d'Angleterre, de Pologne, de Hollande, de France, de Russie, d'Italie et de Suisse; diffusé en France dès 1915 sous la forme de tracts clandestins, par le Comité d'action féminine socialiste pour la paix contre le chauvinisme, formé autour de Louise Saumoneau (1875-1950). Tract conservé aux Archives de la préfecture de police, cote Ba 1536.

Ils ont été arrachés à leur travail et, depuis huit mois, ils sont sur les champs de bataille. Des jeunes gens, appuis et espoir de leurs parents, des hommes, jeunes ou à cheveux gris, qui nourrissaient leur famille, tous ont endossé l'uniforme, vivent dans les tranchées et sont condamnés à détruire ce qu'un travail diligent avait érigé. Des villes et des villages incendiés, des ponts détruits, des forêts anéanties, des champs dévastés : voilà les traces de leur activité. Des millions d'hommes reposent déjà dans les fosses communes, des centaines et des centaines de mille, sont dans les hôpitaux, le corps déchiqueté, les membres mutilés, les yeux privés de lumière, le cerveau étioilé ou éteint, frappés par les épidémies ou tombés d'épuisement.

Femmes du prolétariat !

On a dit que vos maris, vos fils, sont allés sur le champ de bataille pour vous protéger, vous autres, « faibles femmes »,

pour protéger vos enfants, vos maisons, vos foyers. Et quelle est la réalité? La réalité, c'est qu'un double fardeau pèse sur les épaules des « faibles femmes ». Vous êtes livrées au chagrin et à la misère, vos enfants souffrent la faim et le froid, votre foyer est vide et morne.

On a parlé de la fraternité entre riches et pauvres, de la trêve des partis et des classes. Or, cette fraternité, cette trêve, se manifestent par des diminutions de salaires que vos exploiters vous imposent, par l'élévation du coût de la vie du fait de spéculateurs avides. L'État vous mesure parcimonieusement son aide, la philanthropie bourgeoise vous offre des soupes humiliantes et vous invite à l'épargne.

Quel est le but de cette guerre, cause de tant de souffrances? On vous dit : « Il y va de la défense de la patrie et du bien-être qu'elle procure à ses enfants. » Qu'est-ce que cela veut bien dire? Serait-il question du bien-être des millions et des millions d'êtres humains dont la guerre a fait des cadavres, des invalides, des chômeurs, des mendiants, des veuves et des orphelins? Qui menace la patrie? Est-ce que ce sont ceux qui, de l'autre côté de la frontière, vêtus d'un autre uniforme, et qui pas plus que vous, n'ont voulu la guerre, pas plus que vous ne savent pourquoi ils doivent tuer leurs frères? Non. La patrie est menacée par ceux qui sont riches et puissants de la misère des masses ouvrières qu'ils oppriment.

À qui cette guerre profite-t-elle? À une petite minorité dans chaque nation. Aux fabricants de fusils et de canons, aux constructeurs de navires de guerre, aux fournisseurs de l'armée. Ils ont pour leurs profits semé la haine entre les peuples et contribué à faire déclarer la guerre. La guerre est utile aux capitalistes en général. Le travail de la classe exploitée accumule des quantités de marchandises que les masses, trop pauvres, ne peuvent pas consommer. Pour que ces marchandises puissent s'écouler, il faut, qu'après les avoir créées par son travail, l'ouvrier donne son sang pour leur ouvrir de nouveaux marchés extérieurs. Des colonies

doivent être conquises pour que les capitalistes volent les richesses et les terrains et exploitent une nouvelle main-d'œuvre.

Le but de cette guerre est donc, non la défense de la patrie, mais son agrandissement. Ainsi le veut le système capitaliste qui ne peut subsister que par l'exploitation de l'homme par l'homme.

Les ouvriers n'ont rien à gagner dans cette guerre, ils ont tout à perdre, tout, tout ce qui leur est cher.

Femmes de la classe ouvrière !

Les hommes des pays belligérants doivent se taire, la guerre a troublé leur conscience, paralysé leur volonté, mutilé tout leur être. Mais vous autres femmes, vous avez à supporter soucis et peines pour ceux que vous aimez, qui sont sur les champs de bataille, et la misère à la maison. Qu'attendez-vous donc encore pour manifester votre volonté de paix et protester contre la guerre ? Qui peut vous retenir ?... Qui peut vous effrayer ?... Jusque-là vous avez souffert pour ceux qui vous sont chers, maintenant il faut agir : pour vos maris, pour vos fils !...

Assez de meurtres !

Ce cri retentit dans toutes les langues. Des millions de femmes prolétaires le lancent. Il trouve un écho dans les tranchées où la conscience des fils du peuple se révolte contre l'assassinat.

Femmes de la classe ouvrière !

À cette époque terrible, des femmes socialistes d'Allemagne, d'Angleterre, de France et de Russie, se sont réunies. Votre misère, vos souffrances ont pénétré leurs cœurs, elles vous appellent à la lutte pour la paix, pour votre avenir et celui de vos enfants. Et, de même qu'au-dessus des champs de bataille leurs volontés se sont unies, de même vous devez vous unir pour crier toutes ensemble : LA PAIX ! LA PAIX !

La guerre mondiale vous a imposé les plus grands sacrifices. Elle vous a enlevé les fils que vous aviez mis au monde dans la souffrance et la douleur, que vous aviez élevés au milieu des soucis et des peines. Elle vous enlève vos maris, vos compagnons de lutte dans la vie. Tout autre sacrifice est petit et insignifiant en comparaison de ceux-là.

L'humanité tout entière fixe son regard sur vous, femmes du prolétariat des pays belligérants. Devenez les héroïnes, les sauveurs !

Unissez-vous ! Que votre volonté soit une ! Que votre action soit une ! Ce que vos maris et vos fils ne peuvent exprimer, c'est à vous de le dire, de le redire et de le redire encore :

Les travailleurs de tous les pays sont frères. Ce n'est que leur volonté unie qui peut mettre fin à l'assassinat des peuples.

Seul le socialisme est la paix future de l'humanité.

À bas le capitalisme, qui sacrifie des hécatombes d'êtres humains à la richesse et au pouvoir des classes possédantes !

À bas la guerre ! par et pour le socialisme !

BERNE, MARS 1915.

LA CONFÉRENCE INTERNATIONALE DES FEMMES SOCIALISTES.

Bibliographie

- BALABANOFF Angelica, *Ma vie de rebelle*, Paris, Balland, 1981.
- CHAMBELLAND Colette & MAITRON Jean (dir.), *Syndicalisme révolutionnaire et communisme, les archives de Pierre Monatte, 1914-1924*, Paris, Maspero, 1968.
- CHUZEVILLE Julien, *Militants contre la guerre 1914-1918*, Paris, Spartacus, 2014.
- CHUZEVILLE Julien, *Un court moment révolutionnaire, la création du Parti communiste en France*, Paris, Libertalia, 2017.
- CRAIG NATION Richard, *War on War. Lenin, the Zimmerwald Left, and the Origins of Communist Internationalism*, Chicago, Haymarket Books, 2009.
- COLLART Yves, *Le Parti socialiste suisse et l'Internationale, 1914-1915, de l'union nationale à Zimmerwald*, Genève, Institut universitaire de hautes études internationales, 1969.
- DEGEN Bernard & RICHERS Julia (dir.), *Zimmerwald und Kiental : Weltgeschichte auf dem Dorfe*, Zurich, Chronos Verlag, 2015.
- FAYET Jean-François, *Karl Radek. Une biographie politique (1885-1939)*, Toulouse, Smolny, 2023.
- GERBER John, *Anton Pannekoek and the Socialism of Worker's Self-Emancipation, 1873-1960*, Dordrecht, Kluwer, 1989.
- HAUPT Georges (dir.), *Histoire de la II^e Internationale*, Genève, Minkoff reprint, 1976-1985 (23 tomes).
- HUMBERT-DROZ Jules, *L'Origine de l'Internationale communiste, de Zimmerwald à Moscou*, Neuchâtel, La Baconnière, 1968.
- KIRBY David, *War, Peace and Revolution, International Socialism at the Crossroads 1914-1918*, New York, St. Martin's Press, 1986.
- KIRBY David, « Zimmerwald and the origins of the Third International », in REES Tim & THORPE Andrew (dir.), *International*

- Communism and the Communist International*, Manchester, Manchester University Press, 1998.
- LADEMACHER Horst (dir.), *Die Zimmerwalder Bewegung, Protokolle und Korrespondenz*, Paris, Mouton, 1967, 2 tomes.
- LAZITCH Branko & DRACHKOVITCH Milorad M., *Biographical Dictionary of the Comintern*, Stanford, Hoover Institution Press, 1986.
- LUXEBURG Rosa, *Le Socialisme en France*, préface de Jean-Numa Ducange, Marseille, Agone & Smolny, 2013.
- LUXEBURG ROSA, *La Brochure de Junius, la guerre et l'Internationale (1907-1916)*, introduction de Julien Chuzeville & Éric Sevault, Marseille, Agone & Smolny, 2014.
- MAITRON Jean & PENNETIER Claude (dir.), *Dictionnaire biographique du mouvement ouvrier* (« Le Maitron »), Paris/Ivry, éditions ouvrières/éditions de l'Atelier et <maitron.fr>.
- MONATTE Pierre, *Lettres d'un syndicaliste sous l'uniforme (1915-1918)*, préface, choix des lettres et notes de Julien Chuzeville, Toulouse, Smolny, 2018.
- ROSMER Alfred, *Le Mouvement ouvrier pendant la Première Guerre mondiale*, Paris, éditions d'Avron, 1993 (2 tomes). Une réédition ultérieure a une pagination différente, et les fac-similés du tome 1 n'y figurent pas : Pantin, Les Bons caractères, 2018.
- LANE Thomas (dir.), *Biographical Dictionary of European Labor Leaders*, Londres, Greenwood Press, 1995 (2 tomes).
- TROTSKI Léon, *La Guerre et la Révolution*, Paris, Tête de feuilles, 1974 (2 tomes).
- TROTSKI Léon, *Ma vie*, Paris, Gallimard, 1989.

Index des noms de personnes

A

ABLETT Noah : 72, 72 n.
ANDLER Charles : 77, 77 n.
ASQUITH Herbert Henry :
91, 91 n.
AXELROD Pavel
Borissovitch : 64, 130,
138

B

BALABANOFF Angelica : 24,
25, 66, 133, 143, 147
BARRÈS Maurice : 70 n.
BEBEL August : 77 n.
BÉCIRARD Henri : 37 n.
BENN Caroline : 21 n.
BENNETT Arnold : 70, 70 n.
BERGES Heinrich : 140
BERLAND Léon : 95
BERZINE Jan Antonovitch :
43 n., 131, 138
BLANC Alexandre : 115 n.
BORCHARDT Julian : 131, 140
BOSCH Evguenia
Bogdanovna : 131
BOUKHARINE Nikolaï
Ivanovitch : 131, 131 n.
BOURDEAU Jean : 88, 88 n.

BOURDERON Albert : 37-41,
43 n., 45 n., 49, 59, 64, 92,
115 n., 145
BRANDÈS Georg : 68, 68 n.
BRASSENS Georges : 9, 9 n.
BRIAND Aristide : 77, 77 n.
BRIZON Pierre : 110 n., 115 n.
BROUÉ Pierre : 10 n.
BRUCE GLASIER John : 43 n.,
56, 56 n.

C

CAILLAUX Joseph : 72 n.
CAPY Marcelle : 96, 96 n.
CATANESI Amedeo : 65, 65 n.
CHAMBELLAND Colette : 147
CHUZEVILLE Julien : 12, 12 n.,
17, 25, 134, 147, 148
CLEMENCEAU Georges : 68,
68 n.
COHEN Stephen : 131 n.
COLLART Yves : 23 n., 147
CRAIG NATION Richard : 147

D

DEGEN Bernard : 17 n.
DELCASSÉ Théophile : 71,
71 n.
DESPRÈS Fernand, dit
Desbois : 96, 96 n.

DOMELA NIEUWENHUIS

Ferdinand : 21, 75, 75 n.

DONNEUR André : 133 n.

DRACHKOVITCH Milorad :
148

DROZ Jacques : 16, 16 n.

DUCANGE Jean-Numa : 18,
148

E

EBERLEIN Hugo : 133

ENGELS Friedrich : 15, 15 n.,
143

F

FAIRCHILD Edwin C. : 56,
56 n.

FAYET Jean-François : 64 n.,
131 n., 147

FRÖLICH Paul : 21 n., 115 n.

G

GERBER John : 147

GOLDMAN Emma : 21

GORTER Herman : 130, 145

GREY Edward : 91, 91 n., 92

GRIMM Robert : 11, 21-24,
24 n., 25, 39, 56 n., 65, 111,
133, 137

GUÉRIN Daniel : 21 n.

GUESDE Jules : 20 n., 146

GUILBEAUX Henri : 115 n.

GUILLAUME II empereur
d'Allemagne : 72, 72 n.

H

HAASE Hugo : 94, 94 n.

HANECKI Yakov : 64, 64 n.

HARTWIG Nikolaï : 73, 73 n.

HAUPT Georges : 19 n., 20 n.,
147

HEINE Wolfgang : 79, 79 n.

HERSCH Liebmann : 138

HERZFELD Joseph : 140

HILFERDING Rudolf : 16

HOFFMANN Adolf : 59, 64,
141

HÖGLUND Zeth : 65, 131, 146

HUMBERT-DROZ Jules : 10,
10 n., 24 n., 129, 130 n., 147

HUYSMANS Camille : 20 n.,
62 n.

HYNDMAN Henry : 92, 92 n.

J

Jaurès Jean : 13, 14, 14 n., 65,
65 n., 71, 77 n., 117, 117 n.

JOGICHES Leo, dit Tyszka :
143

JOWETT Fred : 55, 55 n., 56,
91

K

KAMENEV Lev Borissovitch :
140

KAUTSKY Karl : 14 n.

KEIR HARDIE James : 21,
21 n., 29, 43 n.

KIRBY David : 147

KOLAROV Vasil : 144

L

LACHENMEYER Gustav : 141

LADEMACHER Horst : 132 n.,
148

LAVISSE Ernest : 75, 75 n., 76

LAZITCH Branko : 148

LAZZARI Costantino : 24, 64,
143

LECLAIR Théophile : 37 n.

LEDEBOUR Georg : 24,
38-40, 59, 64, 130, 133,
141

LÉNINE Vladimir Ilitch :
9-11, 11 n., 16, 24 n., 39,
64, 131, 132, 132 n., 133,
138, 147

LEVI Paul : 141

LEWINSON Pavel : 64, 142

LIEBKNECHT Karl : 9, 12, 22,
25, 30, 42-44, 56 n., 65, 78,
89, 115 n., 146

LLOYD GEORGE David : 91,
91 n.

LOEZ André : 17, 17 n.

LORiot Fernand : 145

LUQUET Alexandre : 29, 29 n.

LUXEMBURG Rosa : 12, 14,
14 n., 16, 19 n., 22, 22 n., 65,
66 n., 115 n., 131, 131 n.,
132 n., 141, 143, 148

M

MAITRON Jean : 147, 148

MALATESTA Errico : 21

MARIOT Nicolas : 17, 17 n.

MARTOV Julius Ossipovitch :
23, 130, 133, 139

MARX Karl : 15, 15 n., 140

MAYOUX Marie : 115 n.

MEHRING Franz : 140

MERRHEIM Alphonse : 11,
23, 37 n., 40, 41, 43 n., 45 n.,
49, 59, 64, 75, 115 n., 146

MEYER Ernst : 38, 141

MILLERAND Alexandre : 80,
80 n.

MODIGLIANI Giuseppe : 39,
64, 143

MONATTE Pierre : 23, 27, 32,
65, 67, 130 n., 146-148

MOOR Carl : 137

MORGARI Oddino : 22, 25,
40, 54, 144

MUSSOLINI Benito : 12, 144

N

NAINE Charles : 25, 65, 137

NATANSON Mark
Andreïevitch, dit
Bobrov : 139

NERMAN Ture : 65, 131, 146

P

PANNEKOEK Anton : 14 n.,
130, 140, 145, 147

PIATAKOV Gueorgui
Leonidovitch : 131

PILSUDSKI Józef : 97 n.

PLATTEN Fritz : 131, 133, 137

POINCARÉ Raymond : 30, 71,
71 n.

R

RACOVSKI Christian
Gueorguievitch : 24, 39,
65, 130, 133, 144

RADEK Karl : 24, 24 n., 64 n.,
131, 131 n., 132, 142, 147

RAFFIN-DUGENS
Jean-Pierre : 115 n.

REICHERT Minna : 142

RICHERS Julia : 11 n., 17 n.

ROLAND HOLST Henriette :

24, 65, 66, 130, 145

ROSMER Alfred : 21 n., 23, 27,

30 n., 42 n., 67, 68 n., 85, 96,

130, 130 n., 131 n.

S

SAUMONEAU Louise : 22, 33,

83, 94, 95, 95 n.

SCHEIDEMANN Philipp : 110,

110 n.

SEMBAT Marcel : 20 n.

SERGE Victor : 144

SERRATI Giacinto : 144

SEVAULT Éric : 148

SHAW George Bernard : 76,

76 n.

STALINE Joseph

Vissarionovitch : 140,

142, 144

SÜDEKUM Albert : 79, 79 n.

T

TCHERNOV Viktor

Mikhailovitch : 139

THALHEIMER August : 142

THALHEIMER Bertha : 142

THOMAS Albert : 20 n.

TOUTSOVITCH Dmitri : 65,

65 n.

TROELSTRA Pieter Jelles : 52,

52 n., 86

TROTSKI Léon Davidovitch :

11, 23, 24, 24 n., 39, 130,

133, 140

V

VANDERVELDE Émile : 43 n.,

62 n., 76, 87, 110, 127 n.

VIVIANI René : 81, 81 n.

VOGTHERR Ewald : 142

W

WALDECK-ROUSSEAU Pierre :

80, 80 n.

WARSZAWSKI Adolf, dit

Warski : 142

WEBER Jean : 88, 88 n.

WESTMEYER Friedrich : 141

WIJNKOOP David : 130

WILSON Woodrow : 81, 81 n.

WOLIKOW Serge : 10 n.

Z

ZETKIN Clara : 22, 65, 66 n.,

142

ZINOVIEV Grigori

Evseïevitch : 10, 131–133,

140

Table des illustrations

1.	Manifestation pacifiste à Zurich en 1915	4
2.	Bulletin n° 1 de la CSI	8
3.	Timbres de cotisation du CRRI	18
4.	Une de <i>De Tribune</i> du 2 octobre 1915	26
5.	Un compte rendu dans <i>L'Union des Métaux</i>	49
6.	Compte rendu officiel dans <i>La Sentinelle</i>	50
7.	Papillon pacifiste de 1917	54
8.	Une de <i>l'Avanti!</i> du 19 septembre 1915	84
9.	Kienthal dans <i>Le Rappel</i> du 22 mai 1916	98
10.	Une du <i>Berner Tagwacht</i> du 18 septembre 1915	134
11.	Bulletin n° 3 de la CSI	135
12.	Bulletin n° 5 de la CSI	136
13.	Papillons pacifistes aux Archives	154

Il n'existe malheureusement aucune photographie prise lors
de la Conférence de Zimmerwald.

Table des matières

PRÉFACE	9
De quoi Zimmerwald est-il le nom ?	9
Retrouver l'histoire de Zimmerwald	12
Défendre la patrie ?	13
Pourquoi la guerre ?	16
INTRODUCTION	19
Le mouvement de Zimmerwald	19
DOCUMENTS	27
1. Pourquoi je démissionne du Comité confédéral	27
2. Femmes du prolétariat, où sont vos maris ? Où sont vos fils ?	33
3. Compte rendu de Merrheim à la Commission exécutive de la Fédération des Métaux le 9 octobre 1915	37
4. Pourquoi nous sommes allés à Zimmerwald	41
5. Compte rendu officiel de la conférence	51
Preliminaires	51
Les délégations	55
Les délibérations	56
Déclaration franco-allemande commune aux socialistes et syndicalistes français et allemands	57

Manifeste adopté par la conférence	59
Adresse de sympathie	65
6. Lettre aux abonnés de « La Vie ouvrière »	67
La conférence de Zimmerwald	67
Responsabilités	69
Impérialisme	72
Prophéties	74
Angleterre	75
Socialistes allemands	77
Union sacrée	79
Tenir	80
Propositions de paix	81
Pour les organisations	82
7. Après la conférence de Zimmerwald	85
En Italie	89
En Angleterre	91
En Allemagne	93
Protestation nécessaire	94
De « La Bataille syndicaliste » à « La Bataille »	95
8. Liste des organisations ayant adhéré à Zimmerwald	97
9. Seconde conférence socialiste internationale de Zimmerwald tenue à Kienthal (Suisse) du 24 au 30 avril 1916	99
De Zimmerwald à Kienthal	99
Compte rendu officiel	111
<i>Les préparatifs de la deuxième conférence</i>	111
<i>Les délégations</i>	114
L'appel	117

Les résolutions	121
<i>L'attitude du prolétariat en face des problèmes de la paix</i>	121
<i>Le Bureau socialiste international et la guerre</i>	126
POSTFACE	129
La fragmentation de Zimmerwald	129
APPENDICES	137
Notices biographiques des délégués de Zimmerwald	137
Suisse	137
Empire russe	138
Allemagne	140
Pologne	142
Italie	143
Roumanie	144
Bulgarie	144
Pays-Bas	145
France	145
Suède	146
Bibliographie	147
Index des noms de personnes	149
Table des illustrations	152